

“Gilets jaunes” : pourquoi Christophe Guilluy pose problème

THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS (NEW YORK)

Les thèses du géographe français ont été vues comme annonciatrices du mouvement des “gilets jaunes”. Mais le journaliste américain James McAuley reste perplexe face au lien que fait Christophe Guilluy entre le multiculturalisme et la souffrance des classes populaires.

James McAuley, le correspondant du Washington Post à Paris, a lu les livres de Christophe Guilluy. Et il trouve une partie de sa pensée problématique, ainsi qu’il l’explique dans un long essai consacré au mouvement des “gilets jaunes” dans la revue américaine *The New York Review of Books*.

À ses yeux, “Guilluy est une rareté chez les intellectuels français connus : il est le produit de la banlieue parisienne et non des grandes écoles qui forment l’élite du pays”. Géographe de formation, ce consultant et essayiste est né à Montreuil et a grandi dans le quartier de Belleville, à Paris. Et, contrairement à beaucoup de ses pairs, il n’occupe pas de poste à l’université. Est-ce pour cela qu’il aurait mieux que d’autres “senti” le malaise des “gilets jaunes” avant même la survenue de leur mouvement ?

Laissés-pour-compte de la mondialisation

C’est en tout cas ce que pense, selon McAuley, “la plus grande partie de la presse française”, qui fait crédit à Christophe Guilluy d’avoir “annoncé la montée des ‘gilets jaunes’”. L’auteur développe en effet depuis longtemps l’idée d’une France coupée en deux avec, d’un côté, l’élite économique et culturelle des grandes villes et, de l’autre, la “France périphérique” (le titre de l’un de ses livres paru en 2014 chez Flammarion), “qui fait référence à la fois aux personnes et aux régions laissées sur la touche par la mondialisation croissante de l’économie”.

Si la question de l’immigration n’est pas centrale dans la réflexion de Guilluy (son propos se concentre surtout sur les “bobos”, responsables à ses yeux d’avoir contribué à chasser les classes populaires du centre des villes dynamiques), ce dernier “n’hésite pas à aborder la question de l’identité”, relève McAuley. Mais il le fait sans porter de jugement moral, ce qui dérange le journaliste américain :

“Les frustrations de la France périphérique comportent selon [Guilluy] un élément racial, mais il ne perçoit pas celui-ci comme un problème.”

Nommer le racisme

Pour McAuley, “certains des moments les plus frustrants de son travail surviennent quand il reconnaît que la classe ouvrière blanche a un comportement qui semble motivé par des considérations raciales, mais sans s’interroger dessus”. Et de citer ce passage du Crépuscule de la France d’en haut (Flammarion, 2016), où Guilluy note que le parc de logements sociaux, où “se concentrent les flux migratoires”, est “évité par les classes populaires traditionnelles”. “L’éviction des classes populaires des métropoles sera donc définitive”, poursuit le géographe dans ces pages.

Que certaines tranches de la population “fuiant” les HLM et les cités est un fait, mais pourquoi ne pas en creuser davantage les ressorts et au besoin les condamner, se demande en substance McAuley, pour qui *“Guilluy ne diminuerait en rien son propos sur la ‘France périphérique’ s’il reconnaissait que les victimes de changements structurels peuvent aussi être intolérantes”*.

De l’eau au moulin du “grand remplacement” ?

McAuley reproche aussi au géographe de “recycle[r] les peurs suscitées par l’immigration en partant souvent de théoriciens controversés, par exemple [la démographe] Michèle Tribalat, qui est associée à l’idée de ‘grand remplacement’, c’est-à-dire le supposé remplacement de la population blanche par les immigrés d’Afrique du Nord et d’Afrique subsaharienne”.

Mis en cause par l’historien Patrick Weil, qui lui avait reproché un manque de précision concernant certains chiffres de l’immigration cités dans son livre *Fractures françaises* (2013), Christophe Guilluy n’a selon le journaliste américain “pas réagi à ces critiques et son discours s’est fait plus radical encore depuis”. James McAuley en veut pour preuve une phrase extraite de *No Society* (Flammarion), le dernier essai en date de l’auteur, paru quelques semaines avant les premières manifestations des “gilets jaunes” : “Le multiculturalisme est, de façon intrinsèque, une idéologie faible qui divise et fragilise”, y écrit Guilluy.

“Les ‘gilets jaunes’ finiront-ils par se ranger à son avis ?” s’interroge le journaliste américain.

C’est une question essentielle. Comme Guilluy, ils réagissent à une situation sociale bien réelle. Mais si, suivant son exemple, ils finissent par recourir à la race et l’ethnicité pour expliquer leurs souffrances, ils auront choisi de devenir un mouvement complètement différent, un mouvement qui n’a jamais vraiment eu pour objectif de s’attaquer aux inégalités.”